

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants





VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

Rallye de la Forêt de Chaux

Rallye La Loge

En forêt de La Loge.

Photo S. Levoye



Une chute de cheval au cours de la chasse d'hier, dimanche 17 janvier 1994, m'a obligé à garder le repos. Ce répit forcé dans ma vie de veneur et de chasseur me laisse le temps d'écrire les lignes qui suivent pour vous présenter le Rallye La Loge et le Rallye de la Forêt de Chaux.

Dans notre région la concurrence entre vautraits est extrêmement vive car les possibilités d'attaque dans les territoires privés et les forêts domaniales sont restreintes. De ce fait, nos deux vautraits couplent très souvent sur les territoires de l'un ou de l'autre, nous permettant ainsi de sortir un nombre raisonnable de fois.

L'amitié qui me lie à Alain Pironnet, Maître d'équipage du Rallye La Loge, est le ciment indispensable qui fait vivre nos deux équipages. Nous

sommes parfaitement secondés dans notre tâche par nos adjoints : Jean-Marie Étienne, Jean-Michel Pironnet, Michel Lagrange pour le Rallye La Loge et par Pascal Douteau, Yves Adol et Bernard Guionnet pour le Rallye de la Forêt de Chaux.

Nous avons découpé une vingtaine de fois, cette saison, en forêt privée, dans des régions aussi variées que la Dordogne, la Charente, la Charente-Maritime, la Vienne, la Haute-Garonne, le Lot-et-Garonne, les Landes et aussi en forêts domaniales d'Aulnay, de la Braconne et de Mervent, sur invitation du Rallye des Bois Verts. A ceci s'ajoutent quelques chasses dans deux enclôses de qualité gérés par les deux maîtres d'équipage : le parc de La Loge d'une superficie de 700 ha et l'enclôse de Pipeyrous en Médoc, de 1 300 ha.

Le programme de ces sorties est évidemment lourd à organiser et les distances qui séparent les lieux de chasse du chenil sont souvent très longues. Cet handicap certain est gommé par nos moyens en matériel

roulant, une excellente collaboration de tous, la bonne humeur et la passion qui emportent toutes les réticences.



Je suis certain qu'en ce dimanche, personne ne pense plus au lever très matinal de la veille (4 h) et que tous ont oublié les fatigues d'une chasse très dure mais belle dans la lande médocine sur une laie de 120. Celle-ci fut attaquée vers 15 h et manquée à la nuit.

Fanfares mystérieuses des chiens alliées à celles des trompes dans le son qui finit sont un monde qu'ils ont choisi : pureté des sons, beauté du décor ouvrent les portes du rêve.

Les premières étoiles apparaissent qui donnent le privilège durement acquis de vivre l'intimité de la forêt. Moments inoubliables...



M. Martinaud, Maître d'Équipage du Rallye de la Forêt de Chaux.

Plus tard, au coin de la cheminée, nous revivrons cette chasse et nous préparerons la prochaine, celle du mercredi 20 janvier à Belin-Béliet.

D'une façon générale, un premier convoi part pour le territoire choisi de façon à être sur les lieux avant le jour. Cette première caravane est placée sous la responsabilité du piqueux bénévole de l'un ou de l'autre des vautraits. Elle est composée des véhicules des quatre valets de limier accompagnés de leur rapprocheur.

Plusieurs membres de nos équipages participent aux quêtes du matin mais la majorité arrive avec les chevaux une heure avant le rapport. Ils donnent un dernier pansage et sellent puis se restaurent. Le rapport est fixé à 10 h 15 pour être à cheval vers 10 h 30. En effet, nous chassons sur des territoires généralement mal percés où il est difficile, voire impossible, de rembucher un animal. Les rapprochers de 1 h 30/2 h ne sont pas rares. Nous nous efforçons de mettre aux branches avant 11 h. La difficulté essentielle que nous rencontrons est de tenir ces horaires car les bavards revivent avec une déconcertante et affligeante décontraction les péripéties de nos dernières chasses surtout si

elles furent couronnées de succès. Il nous faut donc houspiller sans cesse nos cavaliers.

Les chevaux sont acheminés par deux camions à huit et dix places et des vans tractés. Ils sont en majorité regroupés chez Bernard Léger pour le Rallye La Loge, chez Philippe Bureau et moi-même pour le Rallye de la Forêt de Chaux. Les deux équipages emploient chacun un homme aux écuries. Nos montures sont en général de race trotteurs français et nous ne relayons jamais.

Les chiens arrivent sur les lieux de la chasse en même temps que les chevaux et nous ne donnons pas de relais. Ils sont transportés dans deux fourgons qui ne se quittent pas avant que les chiens ne soient donnés à la première vue.

Les membres à pied ont mission de reprendre, dès que possible, nos plus vieux rapprocheurs, reconnaissables à leur clochette de bécassier. J'ai constaté, en effet, que sans ce stratagème, dans la tension qui suit une attaque, rares sont ceux qui sont capables de reconnaître Bagarreur,



M. Pironnet, Maître d'Équipage du Rallye La Loge.

Baladin, Echezeau, Armade, Diligence, Arlequin, Baroudeur.

Les pères et mères de ces chiens n'auraient certainement pas connu une mort prématurée si nous leur avions évité des efforts trop répétés. Certains de nos chiens rapprochent dès leur première saison, ainsi : Farandole, Figaro, Fandango, Farfouillaud, Gençay, Gibus.

Nous nous attachons à faire naître des chiens susceptibles d'être expéditifs dans les rapprochers et aussi vite en chasse que l'ensemble de la meute. Nous avons la chance de conduire, en ce moment, un lot de chiens très perçants et très criants de type Français tricolore à manteau blanc et orange, truffe noire ou à manteau couvert, faisant entre 65 et 72 cm.

Les chenils sont organisés à peu près de la même façon à La Loge et à Chatendeau.

Les chiens ont la même origine. Les chiots nés dans les deux chenils sont partagés ou tout au moins deux chiots de chaque portée sont échangés entre les deux équipages.

Ils sont nourris avec de la viande, sauf deux jours par semaine en période de chasse où ils ont de la soupe. Ils sont mis à la chasse entre quinze et dix-huit mois et doivent se déclarer très tôt pour être intégrés définitivement à la meute.

Devant se servir souvent seuls, il leur faut être chasseurs. Nous constatons qu'un chien déclaré à sa cinquième sortie, ou plus tôt, ne nous a jamais déçus et sélectionnons en conséquence.

Les chasses sont conduites par les deux maîtres d'équipage. Si nous ne sommes plus l'un et l'autre au contact des chiens, il appartient au premier bouton d'expérience — en particulier aux maîtres d'équipage adjoints et aux présidents — de conduire la chasse. Ils s'effacent dès que nous les avons à nouveau retrouvés. Nos boutons sont plus particulièrement char-

gés d'arrêter les fausses chasses et de rallier à la tête. Lorsque l'animal est aux abois, nous imposons une discrétion absolue à nos boutons car les chiens ont une fâcheuse tendance, dès qu'ils perçoivent une présence humaine, à vouloir le couvrir quelle que soit sa taille. Ceci vaut malheureusement à notre ami vétérinaire présent à toutes nos chasses, André Lelièvre, d'effectuer quelquefois des heures supplémentaires...

En cas de danger pour les chiens, il n'y a bien sûr aucune préséance pour servir l'animal. Dans les situations normales, Alain Pironnet ou moi, à défaut de servir nous-mêmes, désignons un bouton. Nous souhaitons que les caractéristiques de l'animal pris soient celles déterminées au rapport. Lorsque plusieurs cochons vident l'enceinte d'attaque, l'animal de chasse sera celui sonné par les maîtres d'équipage, les boutons venant nous informer discrètement de la vue de tel ou tel animal après avoir fait une brisée. Leur rôle, lorsque nous allons mettre à la voie, consiste à se placer à deux ou trois sur le contre.

Les défauts sont rares sauf à l'eau et sur les routes. Nous travaillons ces défauts très rapidement, dans la dis-

crétion, en nous partageant les chiens. Les boutons sont particulièrement chargés dans ces cas-là d'envelopper et d'écouter le chien qui redresse.

Je considère que nous avons quelques chiens de change, surtout en fin de saison. Notre problème en cas de difficulté consiste à reprendre rapidement les jeunes chiens pour les

conduire, sans perte de temps, vers la tête. Ceci n'est pas chose facile dans certains territoires.

Nos jours de chasse sont le mardi et le vendredi, ou le mercredi et le samedi. Nous nous efforçons d'établir le calendrier deux mois à l'avance pour permettre à chacun de se libérer au moins une journée dans la semaine.



Le rapport.



En rapprocher.

Lundi 8 février 1993

A l'invitation de M. Saint-Blancat, Maître d'Équipage du Rallye du Ticoulet, nous sommes à Aulon en Haute-Garonne. Nous avons fait buisson creux samedi. L'attaque prévue pour le mardi 9 est avancée au lundi 8.

L'équipage au complet est arrivé le vendredi 5 mars pour repartir le mardi 9. Les soirées du 6 et du 8 ont été très animées et nous avons fait honneur au chaleureux accueil de nos hôtes. Une excellente ambiance nous a permis de lier des contacts amicaux et solides.

Le Rallye du Ticoulet nous a fait vivre une belle chasse de lièvre le dimanche au cours de laquelle nous avons pu admirer une parfaite maîtrise dans une région difficile : douze chiens vites, criants, chasseurs et convaincus dans le change.

Nous prenons, avec Alain Pironnet, le rapport à Latoux : un solitaire sur Latoux et une compagnie rembuchée par la Brande à Aulon, dans une enceinte de 300 ha inaccessible à cheval.

Nous nous rendons à la première brisée sur une voie haute que les chiens n'emmènent pas. Après avoir perdu trop de temps, nous nous portons à la seconde brisée. Les huit rapprocheurs sont mis à la voie et lancent rapidement la compagnie après quelques abois.

Deux cochons se séparent et se font chasser dans ce terrain impénétrable. Je décide, exceptionnellement, de donner les chiens de meute dans l'enceinte et donne mission à Philippe Bureau de rallier les chiens à pied sur Dompteur — manœuvre osée mais sans cela nous ne pourrions pas chasser —. Les chiens rallient bien et après une chasse d'une heure dans ces fourrés, ils obligent notre cochon à sortir. C'est une laie de 120 qui est sonnée par Pascal Douteau.

Génés par les voitures, les chiens

s'étirent derrière Dompteur, Dartagnan, suivis de Delgado qui ont pris la tête à un train d'enfer.

Sur la crête opposée à celle du lancé et après le passage de la rivière dans la vallée, les chiens sont toujours démeutés et Alain Pironnet est en tête. J'attends la queue. Grâce à mon excellent cheval et à beaucoup de chance, je rallie trente chiens sur un plateau de 100 ha couvert d'ajoncs.

A proximité d'une ferme abandonnée, Alain Pironnet sonne le relancer à vue. Notre cochon est mal en point et se fait battre dans une carrière de pierres désaffectée, couverte de ronces pour tenir les abois après deux heures de belle chasse.

Bernard Guionnet, arrivé du diable vauvert et pourtant perdu dans ces montagnes depuis l'attaque, a étonné tout le monde en se trouvant là, aux abois, sur son fidèle « Coco ». Il est invité par Alain Pironnet à servir. Les honneurs sur la place d'Aulon au Président du G.I.C. qui nous invite et à M. Fernand Saint-Blancat. Ce dernier et M. Dubreuil, technicien cynégétique, nous assurent qu'il n'a pas été pris à courre de sanglier dans cette région depuis un siècle.

Les festivités qui termineront cette journée seront à la mesure de l'événement.

Mercredi 10 mars

A l'invitation de MM. Alain Peyronnaud, Conseiller Général, Claude



Valérie Martinaud.



Raphaël Martinaud.

Ducourneau, Dominique Vidal, Maître d'Équipage du Rallye Val de l'Eyre et de son épouse, nous découplons à Belin-Béliet.

Au rapport, nous avons deux compagnies. Nous nous rendons à la brisée de La Brande. Les chiens sont au ferme après trois-quart d'heure d'un beau rapprocher dans un marais infranchissable à cheval, en bordure de l'Eyre. La meute est loin et il est impossible de la donner. Les cinq rapprocheurs traversent l'Eyre et font tête vers Joué.

Un mauvais renseignement nous oriente à l'opposé de la chasse. Je mettrai une grande heure à retrouver les chiens qui sont alors à deux cents mètres d'un ragot de 120. Enfin la meute est donnée à Joué.

Les chiens chassent extrêmement vite dans ce pays où une sylviculture intensive est conduite dans le but d'éliminer tout le sous-étage. Après un beau parcours, l'animal, qui a traversé deux fois l'Eyre, se fait battre dans un marais pendant trente minutes et fait tête vers Biganon/Hostens. La configuration des lieux fait perdre beaucoup de cavaliers dont moi-même et nous revenons au rendez-vous.

Nous retrouvons enfin la chasse qu'a pu suivre, malgré un détour de six kilomètres, Dominique Vidal. Celui-ci me prête son cheval. Notre ragot se fait relancer à vue et les chiens le mettent bas à Biganon après trois

VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

heures trente d'une très belle chasse au cours de laquelle ils ont chassé seuls. Curée chaude en pleine lande. Les honneurs à MM. Claude Ducourneau et Dominique Vidal.

Merci à eux de nous avoir permis de vivre une de nos plus belles chasses de l'année.

Nous vivons dans l'espoir impatient des prochaines saisons, décidés plus que jamais à accepter les sacrifices que nous impose notre vautrait.

Je pense, avec le recul du temps, que nous avons fait plus de chemin qu'il ne nous en reste à faire pour assurer des fondations solides à nos deux équipages.

Ceci nous le devons, en grande partie, au dévouement, à la ténacité et l'amitié de nos membres.

François Martinaud



Photos : S. Levoye et courtoisie